WALTHER, Gerrit, *Abt Balthasars Mission. Politische Mentalitäten, Gegenreformation und eine Adelsverschwörung im Hochstift Fulda*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1047>

DOI : 10.4000/ifha.1047

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « WALTHER, Gerrit, *Abt Balthasars Mission. Politische Mentalitäten, Gegenreformation und eine Adelsverschwörung im Hochstift Fulda* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1047> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1047>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WALTHER, Gerrit, *Abt Balthasars Mission. Politische Mentalitäten, Gegenreformation und eine Adelsverschwörung im Hochstift Fulda*

Christophe Duhamelle

- 1 Ce livre défie la recension. On souhaiterait moins en rendre la teneur que donner l'envie de le lire.
- 2 De quoi s'agit-il ? Élu en 1570 à 22 ans prince-abbé de Fulda, Balthasar von Dernbach dirige sa principauté avec une habileté reconnue par tous. Pourtant, après qu'il a favorisé en 1572 la fondation d'un collège jésuite et mené la recatholicisation de ses terres, alors majoritairement protestantes, une partie du chapitre et de la noblesse le contraint en 1576 à l'abdication. Tandis que Fulda est confiée à un administrateur, Balthasar s'efforce de recouvrer son pouvoir et y parvient en 1602 à l'issue d'un long procès. Les interrogatoires de 1590-1592, en particulier, sont pour G.W. l'occasion de présenter la façon dont les acteurs de cette histoire en construisent la vérité et le sens. Lorsque l'abbé Balthasar meurt en 1606, la principauté est, selon l'expression consacrée, « recatholicisée ».
- 3 Recatholicisée : G.W. conteste dans ce mot le « re », la forme passive, et même le terme de « catholique » si n'est pas reconstruit le sens exact, à tel moment, en tel lieu, et pour qui, de son opposition avec « protestant ». La richesse de ce livre est d'abord de refuser le recours à toute catégorie préalable pour comprendre le succès de la nouvelle religion, celle de l'abbé, des jésuites et des jeunes élites qui s'y reconnaissent, ainsi que la nature, les acteurs et les arguments des oppositions et des attentismes. Elle réside également dans l'attention portée à la complexité des causalités et à la pluralité des temporalités : chaque discours est ici incarné sans être réduit à une individualité ; le temps des générations et du souvenir est admirablement traité, mais comme objet historique, non comme négation du temps de l'histoire ; la polyphonie des sources nourrit la réflexion, sans que pour autant le propos ne s'abîme dans un ramas de voix

dont seule la discordance serait gage de vérité. Car – et c’est la troisième richesse – l’auteur tient ses récits d’une main ferme, il sait compter les moutons quand il s’agit de contester l’idée d’une noblesse miséreuse, il signale toujours « la glace mince de la spéculation psychologique » (p. 245) mais il ne se pose jamais en Dieu caché de l’objectivité ni en joyeux naufrageur du sens. L’investigation, qui explore le vrai, le neuf, la procédure, l’écrit, l’action, porte autant sur la démarche de l’historien que sur l’objet de cette démarche et elle débouche – cas, osons le dire, rare en Allemagne – sur un livre superbement écrit, où le lecteur se surprend à trouver ce qui peut être le pire s’il constitue un a priori méthodique et le meilleur s’il résulte d’une méthode : un pouvoir d’évocation sans pareil, manière d’asymptote imaginaire qui semble à la fois valider et abolir la démarche scientifique.

- 4 Sans doute est-il impossible à l’historien de trancher jamais entre la tentation d’élever l’évolution qu’il discerne en moteur de ce par quoi il est parvenu à ce discernement, et la tentation inverse, celle d’immoler le sens qu’il lui donne à la providence invertie des procédures, des hasards et des moments. Reconnaître combien ce dilemme rejoint la trace laissée par les acteurs historiques et consistant en autant de tentatives concurrentes pour constituer le sens dans l’urgence toujours débordée de son actualisation, peut engendrer le pire (l’érection hypnotisée et lassante de n’importe quoi en hapax dense) et le meilleur (ce livre). Il serait néfaste par conséquent d’élever l’ouvrage de G.W. en modèle, comme on ne manquera pas de le faire, soit pour le point de vue choisi, soit pour les axiomes auxquels il pourrait être hâtivement réduit (qu’on y voie, à tort, une charge contre la « confessionnalisation » ou une réhabilitation du catholicisme) ; il vaut mieux que cela. Il ne prouve pas la supériorité méthodologique d’un récit de récits ; il prouve la nécessité d’avoir une méthode, de l’assumer sans aveuglement, et de n’avoir que cela pour affronter l’étrange goût des morts qui est le nôtre.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)